

L'épave de Çamaltı Burnu I (île de Marmara, Proconnèse), résultats des campagnes 2001-2002

Nergis Günsenin

Citer ce document / Cite this document :

Günsenin Nergis. L'épave de Çamaltı Burnu I (île de Marmara, Proconnèse), résultats des campagnes 2001-2002. In: Anatolia Antiqua, Tome 11, 2003. pp. 361-376.

doi : 10.3406/anata.2003.1009

http://www.persee.fr/doc/anata_1018-1946_2003_num_11_1_1009

Document généré le 09/09/2015

Nergis GÜNSENİN*

L'ÉPAVE DE ÇAMALTI BURNU I (ILE DE MARMARA, PROCONNESE) : RESULTATS DES CAMPAGNES 2001-2002**

Dans le IX^e volume d'*Anatolia Antiqua* nous avons présenté les trois premières campagnes de fouille de l'épave de Çamaltı Burnu I, datée du XIII^e siècle, au Nord-Ouest de la côte de l'île de Marmara (Fig. 1)¹.

Les années 2001 et 2002 ont été consacrées à la fouille du gisement d'amphores, étudié suivant le système du carroyage qui est formé ici par 160 carrés de deux mètres sur deux, soit environ 640 m² de surface. 2884 plongées scientifiques (ne prenant pas en compte les plongées des visiteurs) ont été faites en cinq ans.

Nous voudrions ici donner des informations enrichissant les résultats publiés dans notre premier article, ainsi que les découvertes des deux dernières années.

LE SITE

Les contours du gisement de la cargaison ont été délimités par des sondages effectués à la suceuse et à la pique entre D3, M3, D23 et M23. Il mesure 42 mètres de long, sur 18 mètres de large (Fig. 2).

Au début de la fouille, le chargement du navire

présentait trois groupes d'amphores formant des zones homogènes : deux de petite taille, immergés respectivement à 20 et 25 mètres, et un de grande taille, à 32 mètres. Un ensemble de trente ancres dispersées sur une centaine de mètres entre la côte et les groupes d'amphores, suggérait que ces ancres avaient été jetées par-dessus bord pour alléger la cargaison (Fig. 3). La position des deux groupes de petites amphores pouvait témoigner aussi d'un rejet dans la mer ; le troisième groupe d'amphores correspondait à celles qui étaient en place dans l'épave. A la fin de la fouille des deux premiers groupes d'amphores et sous celles-ci, nous avons mis en évidence des fragments de bois provenant du navire ainsi que des céramiques communes. Le navire s'allongeait donc sous chacun des groupes d'amphores sur une longueur d'une quarantaine de mètres. Toutefois, les sondages effectués sur une largeur de 6 mètres dans les zones 13, 14 et 15, entre les deux premiers groupes et le troisième groupe d'amphores, ne révélèrent la présence d'aucun vestige archéologique tel que du bois ou de la céramique. Le nombre d'amphores estimé à 800 environ, avec un poids moyen de 70 kg², corres-

*) Université d'Istanbul, Ecole supérieure des sciences techniques, Programme de technologie sous-marine. www.nautarch.org

***) Les campagnes de 2001 et 2002 ont été soutenues par, Le Ministère de la Culture-DÖŞİM, *National Geographic Society*, La Fondation d'Archéologie Sous-Marine Turque (TINA), La Fondation d'Industrie et de Muséologie de Rahmi M. Koç, l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes (IFEA), GANTEK Elektronik, Doluca, The Marmara Istanbul, Pak Tavuk, Necdet Ozalit, Karanlık Oda Fotoğraf Hizmetleri, Borova Yapı Endüstri A.Ş. Nos remerciements s'adressent aussi à George F. Bass, Jeff Hakko, Baskın Sokulluoğlu, Erdoğan Morali, Selmin Ergüden, Aygün Karataş, au nom de Neriman Özeydin aux personnels du Musée de Tekirdağ et au nom de Elmas Kaya aux personnels du Musée de Bandırma. Nous sommes aussi reconnaissante du soutien permanent du Département de la Maladie de la Mer et des Fonds Marins de l'Université d'Istanbul ÇAPASAS, et de la Mairie de l'île de Marmara. Je remercie aussi Annie Pralong pour sa collaboration à la rédaction de cet article, Schrigul Yeşil et Koray Erdek pour leur aide à la mise au net des dessins, plans et figures assistés par l'ordinateur.

1) N. Günsenin, "L'épave de Çamaltı Burnu I (Ile de Marmara, Proconne) : Résultats des Campagnes 1998-2000", *Anatolia Antiqua*, Paris (2001), p. 117-133.

2) Le poids moyen donné ici est plus important que celui qu'indique le tableau *infra* (63 kg) car il ne prend en compte qu'un seul type d'amphores, Günsenin IV.

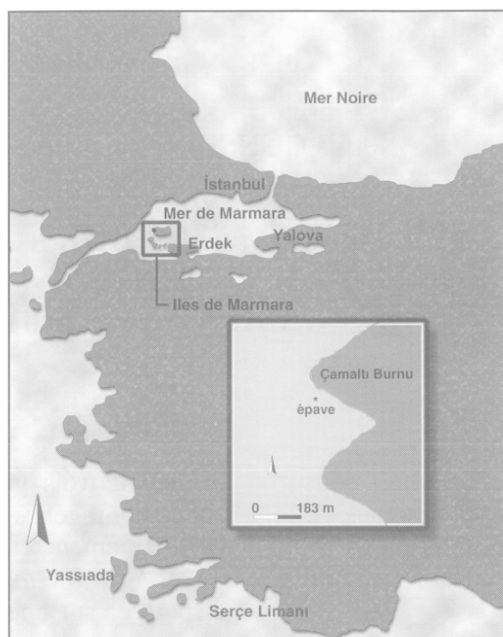


Fig. 1 : Localisation des sites cités dans le texte.

pond à un port de 50 à 60 tonnes, ce qui ne convient pas pour un navire long d'une quarantaine de mètres, pas plus que la petite taille des ancres³, mais laisse supposer qu'il mesurait plutôt 25 mètres. Comment expliquer cet écart ? Nous pouvons avancer les hypothèses suivantes : soit le navire se serait cassé en deux sur le fond marin ; soit il aurait subi une explosion, mais c'est peu probable car les amphores auraient été très dispersées ; en outre, l'absence de matériel signalée dans la partie médiane (les zones 13, 14 et 15) pourrait suggérer que le bois de la coque a été détruit par la faune et la micro-faune marines (Fig. 4).

Il importe, quoi qu'il en soit, de rester toujours prudent pour la conclusion finale de l'interprétation du site, étant donné que nos connaissances changent au fur et à mesure de l'évolution de la fouille.

LES AMPHORES DE LA CARGAISON

Etude quantitative et capacité des amphores

Comme l'ont déjà montré les amphores de l'épave de Serçe Limanı⁴, celles de l'épave de Çamaltı Burnu I présentent une grande variété de dimensions et de capacité, ce qui n'est pas surpre-

nant pour l'époque byzantine. Quatre groupes d'amphores ont été déterminés : S (*small*), M (*medium*), L (*large*) et XL (*extra large*) selon leurs dimensions et leur capacité (Fig. 5). Toutes appartiennent au type Günsenin IV, à quelques très rares exceptions près. Le but de l'opération étant de connaître le poids total de la cargaison du navire, nous avons pris trois amphores complètes dans chaque groupe, que nous avons pesées vides puis remplies d'eau (à défaut de pouvoir les remplir de vin byzantin) et avons ainsi calculé un poids moyen pour chaque groupe (Tableau 1).

Comme les amphores du type Günsenin IV n'ont pas de pied, le comptage ne peut être effectué, pour les amphores incomplètes, qu'à partir des hauts de panse : un haut de panse avec deux anses comptant pour une amphore, tandis que nous avons fictivement reconstitué une amphore avec deux hauts de panse pourvus chacun d'une seule anse. Ainsi, à l'issue de cinq campagnes de fouille, nous arrivons au total de quatre cent cinquante amphores remontées (236 amphores complètes, 110 hauts de panses avec deux anses, et 216 hauts de panse à une seule anse, soit 108 amphores). Nous affinerons cette classification à la fin de notre projet, lorsque toutes les amphores auront été remontées. Il est évi-

3) Günsenin 2001, p. 119.

4) *Ibid.* p. 118.

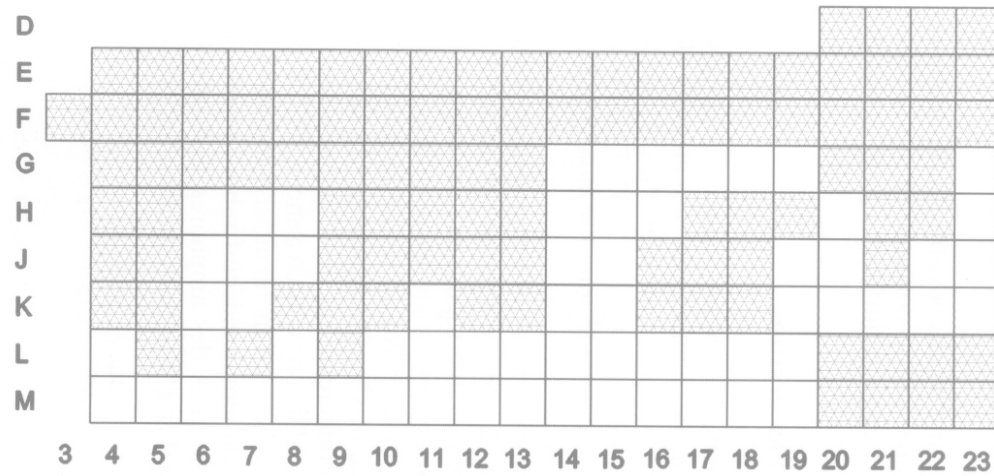


Fig. 2 : Carroyage indiquant les zones fouillées pendant les cinq années de fouille.

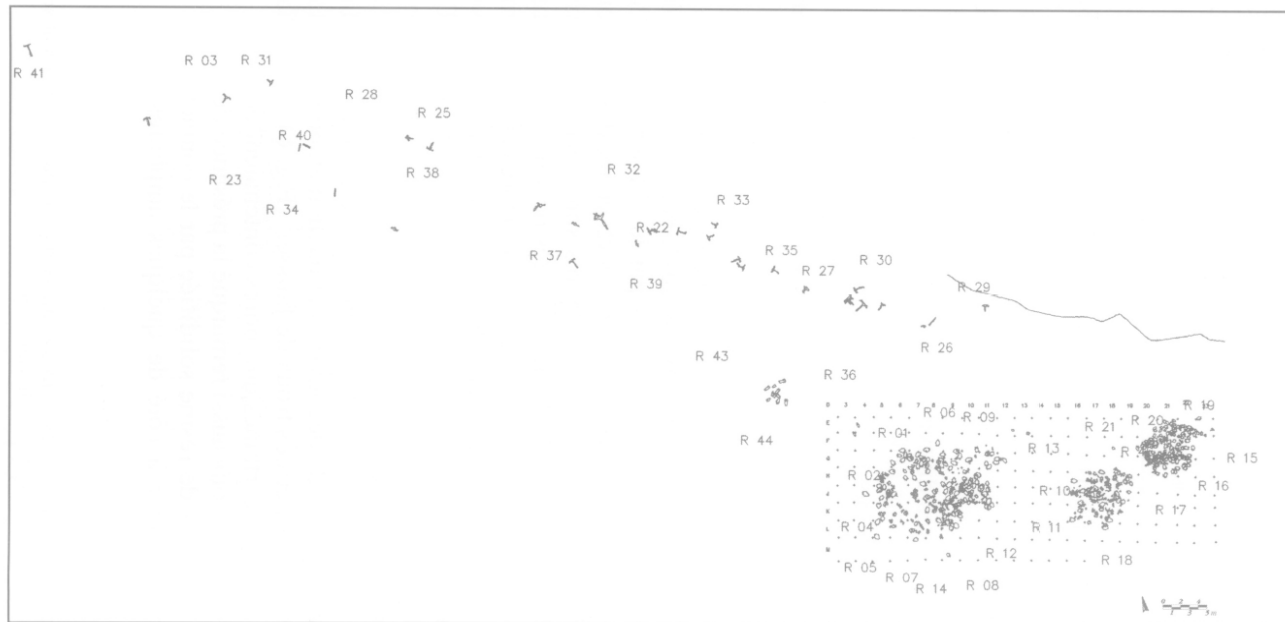


Fig. 3 : Plan général de localisation des restes de la cargaison de l'épave de Çamaltı Burnu I, état 2002 (Korhan Bircan et Evren Türkmenoğlu).

Tableau 1 : Répartition des amphores Günsenin IV par groupe, hauteur et poids.

	S	M	L	XL
Hauteur moyenne	41,2 cm	51,2 cm	63,6 cm	77,4 cm
Poids d'une amphore pleine	26 kg	41 kg	70 kg	116 kg
Poids moyen théorique	63 kg			

dent que nous pourrions alors modifier le schéma d'après les nouvelles trouvailles.

Le contenu

Les amphores du type Günsenin IV qui constituent la cargaison principale du navire, transportaient principalement du vin. Les amphores remontrées étaient remplies de sédiments. Elles ont été vidées et triées méticuleusement. L'examen des matériaux révèle, dans toutes les amphores, la présence de pépins de raisin (*Vitis vinifera*) bien conservés. Ces trouvailles suggèrent que le vin était de qualité médiocre. Nous avons aussi constaté la présence de traces noires laissées par le vin sur la face interne des amphores, ces traces résultant des siècles pendant lesquels ces amphores sont restées au fond de la mer. Des traces de résine ont été observées sur les parois internes des amphores cassées, ce qui est fréquent dans les amphores à vin. Enfin nous avons trouvé des petits trous sur la panse, faits avant cuisson (trous de fausset) pour permettre l'échappement du dioxyde de carbone pendant la fermentation des vins nouveaux, et nous avons eu la chance de découvrir un bouchon en bois qui servait à fermer ces trous de fausset⁵ (Fig. 6).

Outre le vin, certaines amphores contenaient de la résine. Nous avons aussi remarqué la présence de grandes coulures de résine solidifiée par le contact avec l'eau de mer à côté de quelques amphores.

Signalons en outre la découverte d'une amphore remplie de résine dont le contenu, en s'échappant de l'amphore et en se solidifiant, a joué le rôle de bouchon.

Les timbres et les graffitis

Actuellement nous avons recensé sept types différents de monogrammes sur les attaches des anses aux panses : six ont été identifiés durant les trois premières années⁶, et un en 2002 (Fig. 7)⁷. Ce qui est frappant, c'est que tous les monogrammes appartiennent à des amphores de taille *L* et *XL*, qui toutes sont timbrées, à la différence des amphores de taille *S* et *M*. L'interprétation de ces timbres suscite de nombreuses interrogations, tout comme les timbres similaires trouvés sur des amphores isolées mises au jour sur les bords de la mer Noire et de la mer de Marmara : s'agit-il du nom de l'exploitant viticole, du commerçant ou des consommateurs ? Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de trancher. A signaler aussi quelques *graffiti*, la plupart du temps indéchiffrables, placés sur la panse ou les anses des amphores de toutes les tailles, comme il en existe aussi sur les amphores de la mer Noire⁸.

5) Dans notre épave, ces trous apparaissent plus particulièrement sur les panses des amphores de taille moyenne. Ce phénomène pourra peut-être être expliqué ultérieurement.

6) Günsenin 2001, p. 124, fig. 7.

7) Certains monogrammes pourraient être des variantes d'un même type.

8) Voir le recueil des collègues russes sur les amphores, *Sea Trade in North Black Sea Region*, Kiev (2001), et plus particulièrement, l'article de E.A. Parsihna, "Stamped Byzantine Amphora of Xth c A.D. from Laspi", (...) Stamps on amphorae of late IXth - XIIth centuries A.D. are the abbreviations of the names, which in most cases are defined as names of Byzantine emperors or members of their families : owners of crasterios. We can presumably determine other possible owners of amphorae production city-states, separate spokesmen of capital or provincial nobility, large cloisters, p. 117.

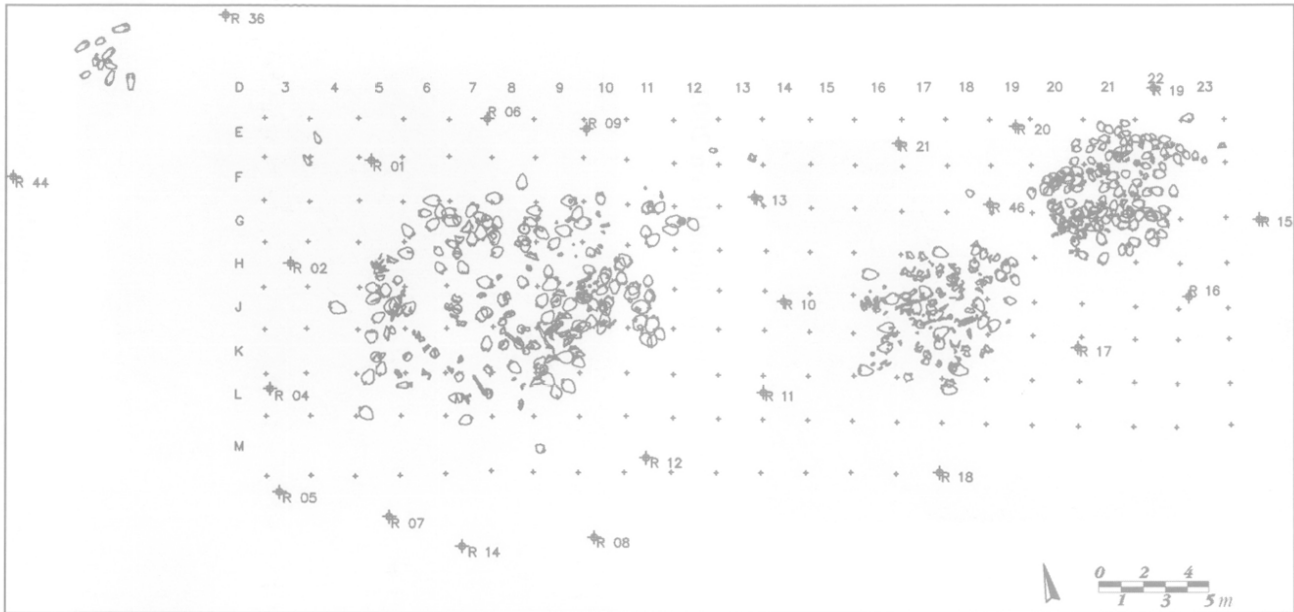


Fig. 4 : Position du gisement d'amphores fouillées (K. Bircan et E. Türkmenoğlu).

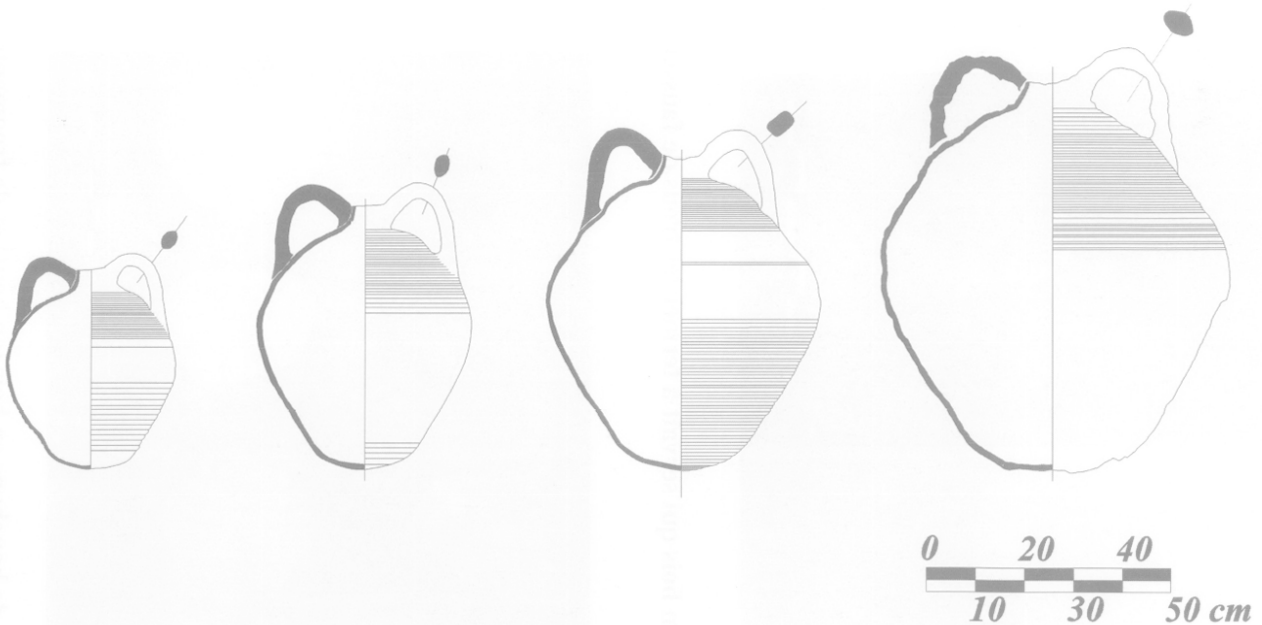


Fig. 5 : Quatre groupes d'amphores du type Günsenin IV, selon leurs dimensions et capacités (ALL/2001/G20, h. 41,5 cm, AJN/2001/F22, h. 54 cm, ACO/2001/J10, h. 64,5 cm, AAA/1998/G11, h. 80 cm).

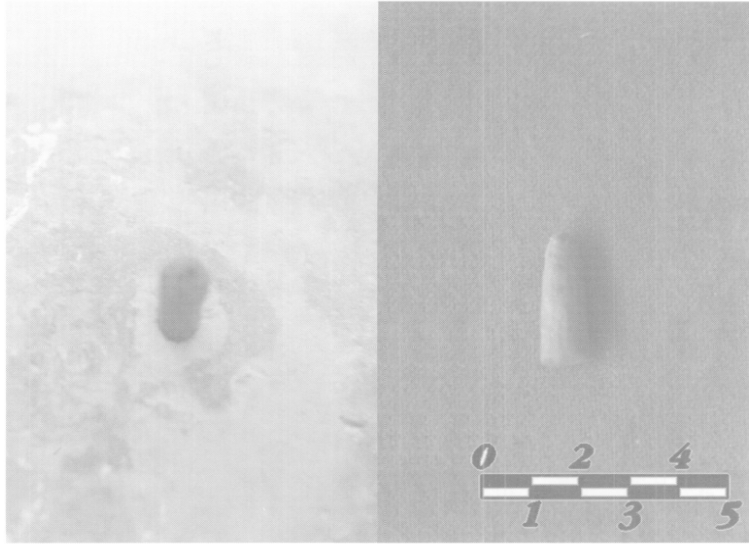


Fig. 6 : Bouchon en bois qui servait à fermer les trous de fausset.



Fig. 7 : Monogramme identifié en 2002.

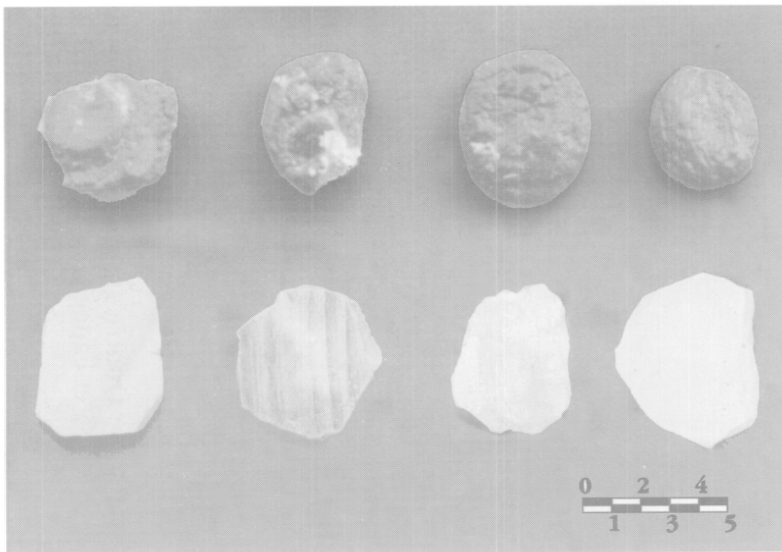


Fig. 8 : Exemples de bouchons en bois (en haut) et de fragments de panse d'amphores taillées.

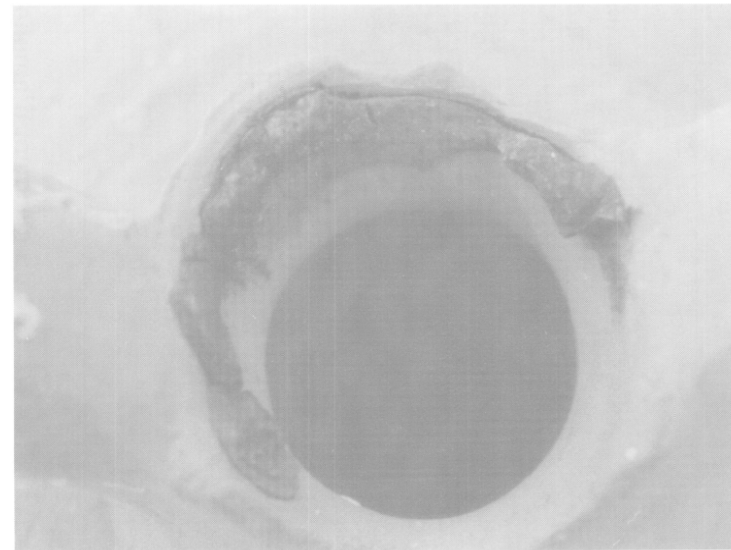


Fig. 9 : Embouchure d'amphore scellée avec de la résine (AMQ/2001).

Les bouchons

Une vingtaine de bouchons a été trouvée, mais aucun n'était en place, certains étant tombés à l'intérieur des amphores, d'autres dispersés sur le site. De toute façon, les amphores du type Günsenin IV ne possédant pas de cols, les bouchons tiennent difficilement. Ces bouchons sont faits de bois, ou de fragments de panse d'amphore (Fig. 8). Ils étaient scellés avec de la résine, comme on a pu le constater sur de nombreuses embouchures (Fig. 9).

LES CERAMIQUES

Nous pouvons classer les trouvailles de céramiques de l'épave de Çamalti Burnu selon leur usage dans le bateau : 1) les céramiques de la cargaison (les amphores et des jarres à fond plat), 2) les céramiques de stockage dans la galère (les amphores de petite taille), 3) les céramiques pour la consommation des liquides pendant le transport (les cruches, les gorgoulettes, les gobelets, etc.), 4) les céramiques culinaires (les pots, les marmites, les bassines, etc.), 5) les vaisselles de service et de table (des plats à peinture, glaçure, décor incisé, etc.). Nous voudrions ici présenter cinq vaisselles de service et de table qui peuvent servir de références pour la datation de l'épave : une céramique pour la consommation des liquides pendant le transport (cruche avec un nom incisé sur la panse), et quatre exemples de céramiques de stockage dans la galère. Une étude générale et détaillée de ces céramiques fera l'objet d'un prochain article⁹.

Les vaisselles de table

*Plat glaçuré à figure de poisson (Sgraffito Ware)*¹⁰ :

Céramique à pâte rouge, à panse concave avec un bord à épaississement interne. Une figure de poisson et autour de celle-ci, des petits motifs incisés : alternance de quadrilatères traversés par les médianes et, des espèces de tiges. Le dessin est réalisé avec une pointe fine à travers la couche d'engobe (Fig. 10a, 10b). Malgré les dégradations provoquées par la mer, nous pouvons constater la présence de glaçure. Parmi les plats à motifs animaux, les poissons ont été utilisés pendant une période assez longue. Les études sur ce genre de trouvailles, soit terrestres soit sous-marines, nous permettent de les dater depuis le milieu du XII^e siècle jusqu'au début du XIII^e siècle¹¹. Outre la comparaison visuelle pour la datation, nous sommes aussi en train de monter un projet d'analyses chimiques à partir d'échantillons provenant de l'épave. D'après les premières constatations, on peut juste dire que le plat à décor de poisson est bien de l'*Aegean Ware*¹².

*Plat glaçuré à figure d'oiseau*¹³ :

Céramique à pâte blanc-gris, à panse légèrement concave avec un bord finement externe. Une figure d'oiseau peint avec un pinceau sous la glaçure (Fig. 11a, 11b). Rainuré sur le bord. Les plats à figure d'oiseau donnent le même cadre chronologique que les précédents¹⁴.

9) Il sera publié sous le titre "Nouvelles données sur le commerce byzantin au XIII^e siècle : la cargaison céramique du Çamalti Burnu", dans le *VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, en Octobre 2003 à Palma de Mallorca.

10) Voir Véronique François, *Bibliographie Analytique sur la Céramique Byzantine à Glaçure*, Varia Anatolica IX, Istanbul (1997), p. 4. "Sgraffito Ware : céramique à pâte rouge, engobée. Les motifs sont tracés avec une pointe fine à travers la couche d'engobe, puis recouverts de glaçure. C'est la finesse de l'incision et la qualité du tracé qui distinguent cette catégorie de la céramique incisée".

11) Cf. Lale Doğer, *İzmir Arkeoloji Müzesi Örnekleriyle Kazıma Dekorlu Ege-Bizans Seramikleri*, (İzmir), 2000 et *Byzantine Glazed Ceramics, The Art of Sgraffito*, éd. Demetra Papanikola-Bakirtzi, (Athens), 1999.

12) Le projet est en cours avec Mille Yona Waksman, Laboratoire "Archéométrie et archéologie : Origine, Datation et Technologies des matériaux", CNRS, UMR 5138 Maison de l'Orient et de la Méditerranée. Je la remercie pour ses interprétations préliminaires. Pour la *Aegean Ware*, voir François 1997, p. 3. *Aegean Ware* : "ce n'est pas une céramique caractérisée par sa technique de décoration et cette dénomination recoupe plusieurs catégories". Pour une définition de ses caractéristiques l'auteur renvoie à A.H.S. Megaw, "An Early Thirteenth Century Aegean Glazed Ware", *Studies in Memory of David Talbot-Rice*, Edimbourg, (1975), p. 35-45, résumé par François 1997, p. 104 : "Après une rapide présentation historique de l'étude de la céramique byzantine, l'auteur s'attache à un type particulier dont l'origine est inconnue mais qui partage avec la Zeuxippus Ware l'emploi occasionnel de couleurs ajoutées, en l'occurrence du vert. Ces pièces, précisément datées par les contextes de découverte, éclairent la production céramique du début du XIII^e siècle. L'analyse est menée à partir des vases trouvés dans le château de Saranda Kolones à Paphos. Description, analogies, lieux de production et distribution sont envisagés".

13) Ce plat a été très abîmé par l'eau de mer. La figure de l'oiseau a été redessinée avec soin par Ufuk Kocabaş.

14) Doğer 2000 et Demetra Papanikola-Bakirtzi 1999.

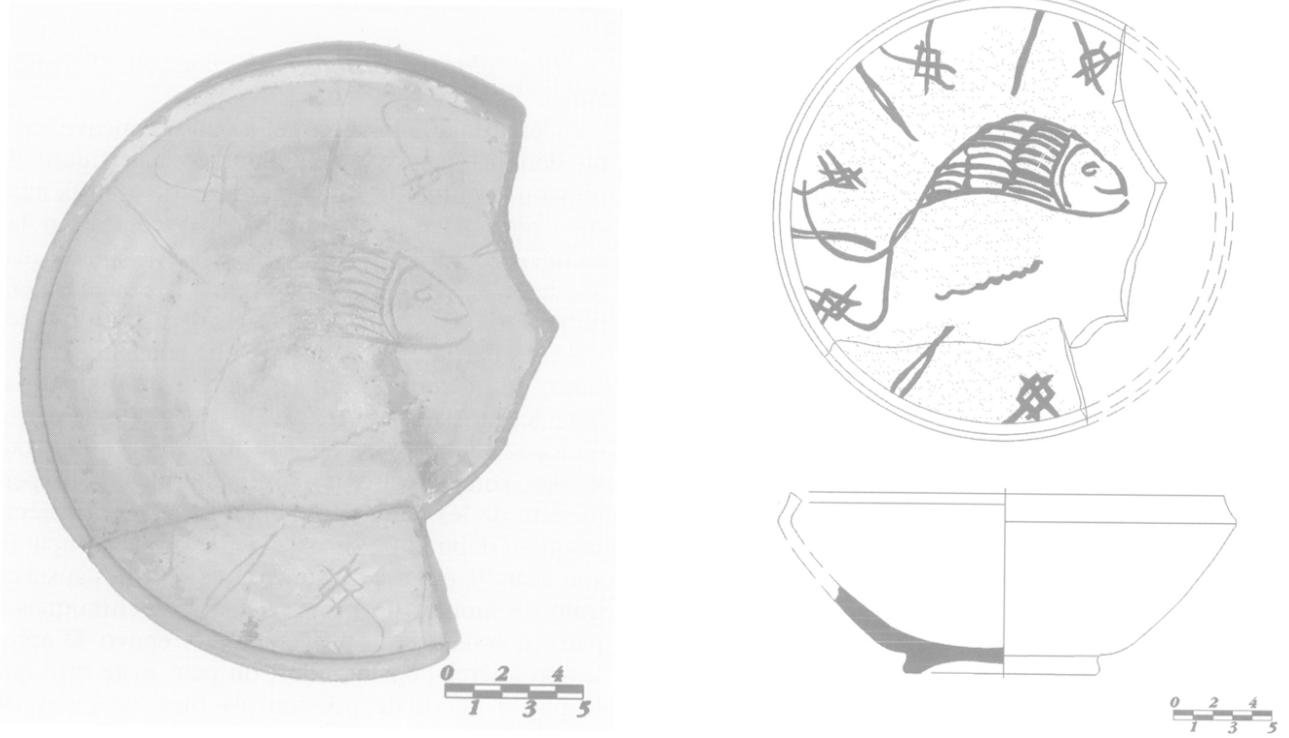


Fig. 10a-b : Plat glaçuré à figure de poisson (AMW/2001/J18) [dessin K. Bircan].

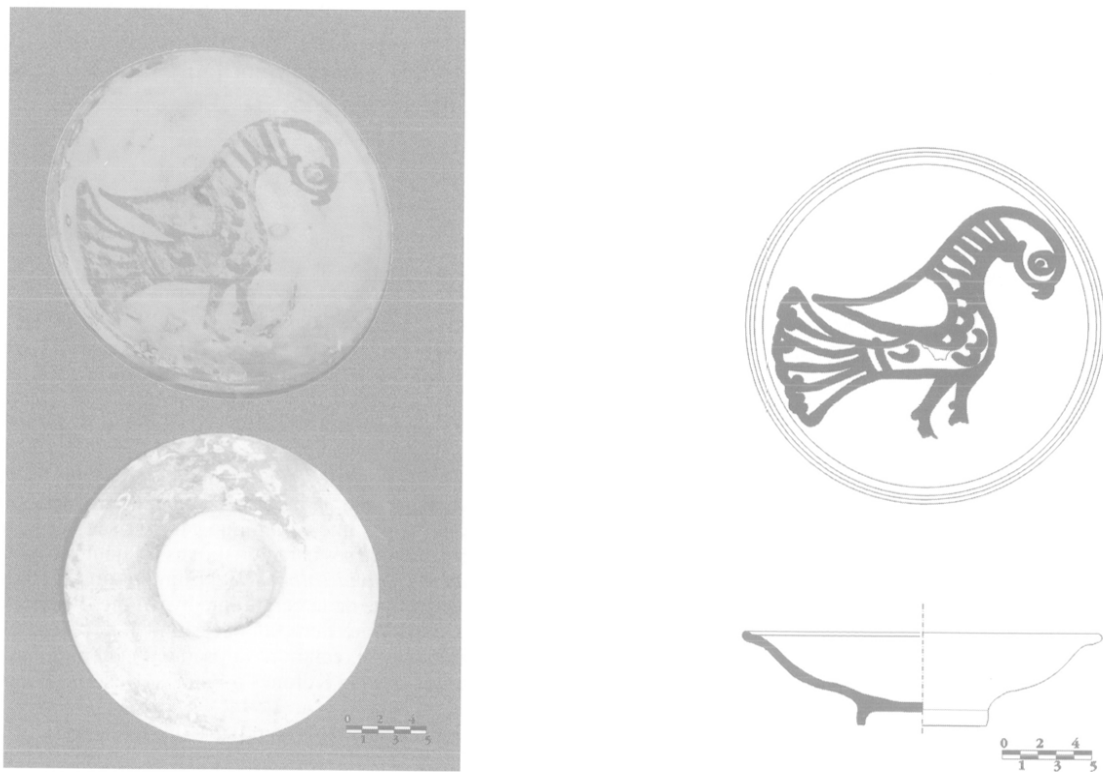


Fig. 11a-b : Plat glaçuré à figure d'oiseau (APW/2001/J10) [dessin U. Baş].

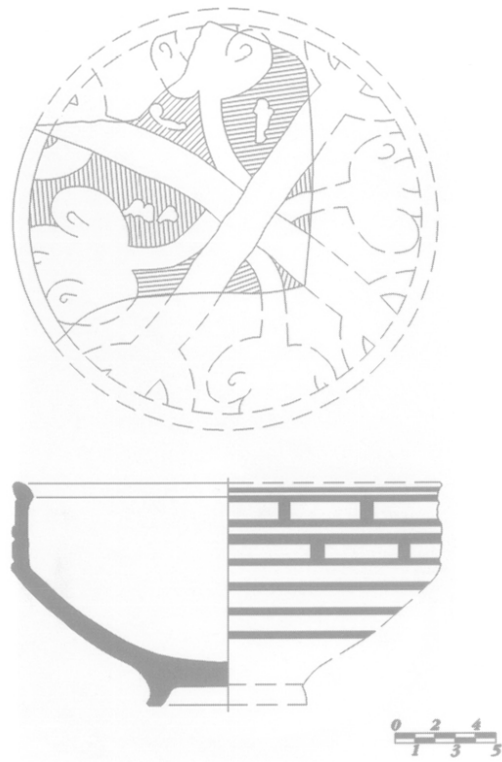
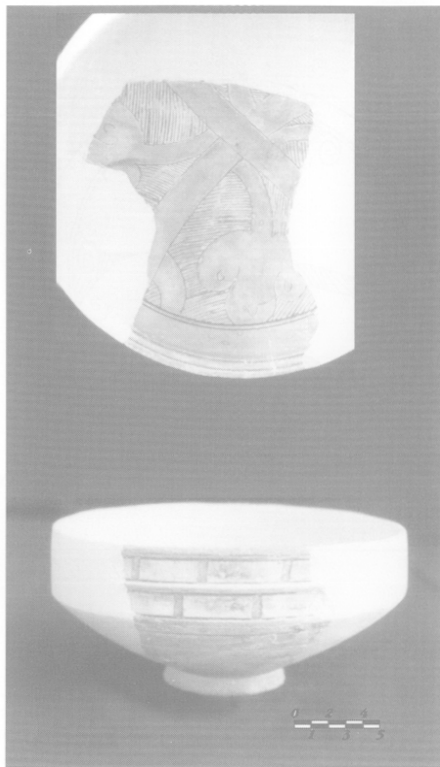


Fig. 12a-b : Bol à glaçure polychrome (AOI/2001/F21) [dessin K. Bircan].

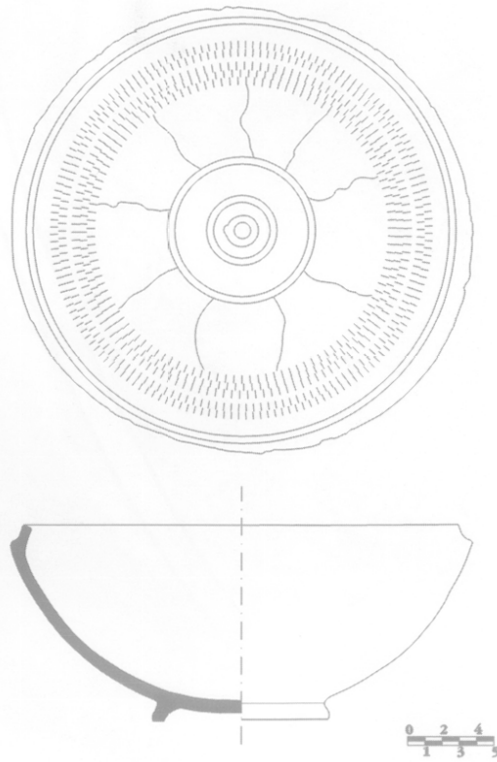


Fig. 13a-b : Plat à glaçure polychrome (AUK/2002/G9) [dessin U. Baş].

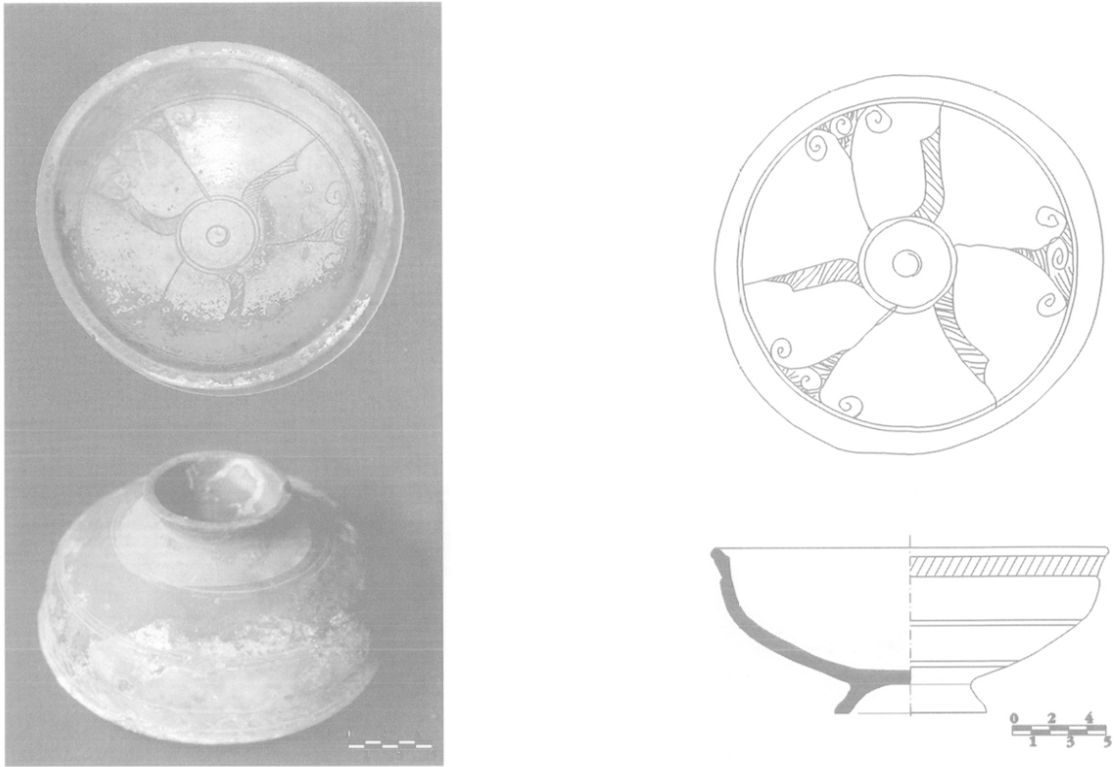
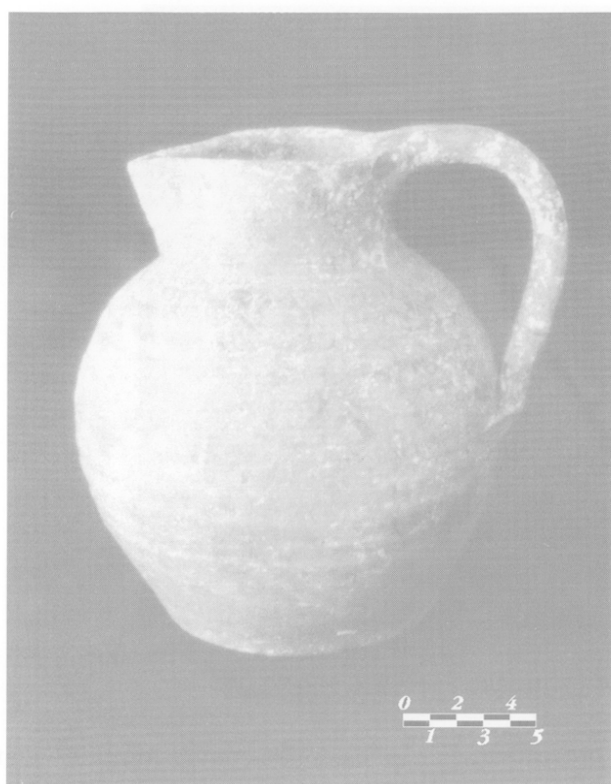


Fig. 14a-b : Bol à glaçure polychrome (AUN/2002/G9) [dessin U. Baş].



Fig. 15 : Trouvailles AUK et AUN *in situ*.



**Fig. 16a-b : Cruche avec un nom incisé sur la panse (AMS/2001/F21)
[dessin K. Bircan].**

Bol glaçuré polychrome :

Céramique à pâte rouge clair à panse carénée avec un bord externe. Orné de fleurs à sgraffito à l'intérieur et de motifs géométriques à l'extérieur du bord engobé en vert et jaune (Fig. 12a, 12b).

Plat à glaçure polychrome :

Céramique à pâte rouge, hémisphérique, large avec un bord à épaissement interne. Au centre : des cercles concentriques, entourés par des rayons irréguliers puis par une nouvelle série de cercles concentriques formés par une succession de petites entailles faites avec un instrument pointu.

Ce plat a sans doute été utilisé pour servir le repas (Fig 13a, 13b).

Bol à glaçure polychrome :

Céramique à pâte rouge, hémisphérique, à panse basse avec un bord aplati. Le dessin représente au centre des cercles concentriques, et un décor floral en position radiale tracé avec une pointe fine à travers la couche d'engobe, puis recouvert de glaçure bleue (Fig. 14a, 14b). L'extérieur est décoré de bandes très simples.

Ces deux dernières trouvailles étaient empilées

l'une sur l'autre, comme on peut s'y attendre dans une cuisine (Fig. 15).

Une cruche avec un nom incisé sur la panse :

Énochoé à corps globulaire, bas col et embouchure trilobée. Porte le nom "Zaharia" sur la panse (Fig. 16a, 16b). Ce nom, incisé après cuisson, a pu être gravé par celui qui l'utilisait à bord.

Les céramiques de stockage

Une partie des céramiques, correspondait à des amphores de petite taille (Fig. 17). Les résidus de résine à l'intérieur de certaines d'entre elles (Fig. 18), ainsi qu'une trouvaille avec le bouchon en bois à l'intérieur et des grains de raisin dans le sédiment (Fig. 19), montrent qu'elles servaient de récipients de stockage ainsi que de consommation pendant le transport.

LES TUILES

Dans l'épave de Yassı Ada, qui a été construite six cents années avant notre navire, les fouilleurs

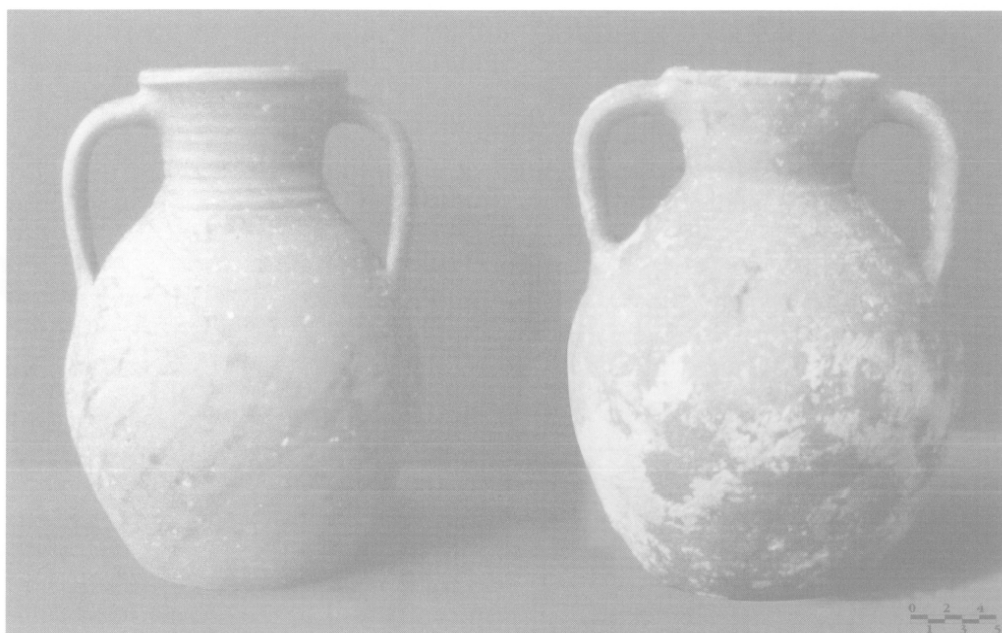


Fig. 17 : Amphores de petite taille (AVG/2002/G7 et AXX/2002/E22).



Fig. 18 : Petite amphore de stockage avec résidu de résin (AKU/2001/F20).

ont trouvé seize tuiles, treize couvre-joints et vingt-sept briques de foyer. La zone de tuiles était bien homogène, située à l'arrière du bateau sur une aire d'approximativement 1,5 à 2,5 mètres de côté. D'autres objets découverts dans la même zone étaient des ustensiles de cuisine, de la vaisselle, des morceaux d'argile cuite, des fragments de barres en fer, indiquant probablement l'emplacement de la *galley*¹⁵ du bateau. Le toit de la *galley* avait dû s'effondrer sous le poids des tuiles pendant le processus de formation de l'épave¹⁶. Quant à l'épave de Serçe Limanı, il y avait à l'évidence, trois zones d'habitation dans le bateau : le compartiment à l'arrière, un compartiment plus petit à l'avant, une aire sur le pont au milieu du bateau pour les matelots. Un lieu de cuisine permanent n'a pas été attesté¹⁷.

Durant les cinq années de la fouille de l'épave de Çamaltı Burnu I, ce sont les carrés J9, J10 et G11 qui ont fourni la plus grande densité de couvre-joints. C'est là aussi qu'on a trouvé la plus grande quantité de céramique commune. Une seule tuile, presque complète, a été récupérée (27.5 x 14.5 x 1.00 cm.) (Fig. 20). La présence simultanée de ces

15) Nom consacré pour nommer la cuisine sur un bateau.

16) George F. Bass et Frederick H. Van Doorninck Jr., *Yassı Ada, A Seventh-Century Byzantine Shipwreck*, Vol. I, Texas A&M University Press, (1982), p. 87.

17) F. H. Van Doorninck Jr., "The Byzantine Ship at Serçe Limanı : an example of small-scale maritime commerce with Fatimid Syria in the early eleventh century", *Travel in the Byzantine World*, éd. Ruth Macrides, Ashgate, (2002), p. 146.



Fig. 19 : Petite amphore avec son bouchon en bois à l'intérieur et des grains de raisin dans le sédiment (BBL/2002/K8).

éléments de couverture et de céramique commune suggère que l'épave de Çamalti Burnu I possédait une *galley*. Cependant il faut noter que la dispersion des tuiles et leur aspect, cassées en morceaux parmi et sous les couches d'amphores, ne revêt pas la même apparence que celle de l'épave de Yassi Ada. On ne peut pas dire que notre bateau a coulé "calmement" et qu'il s'est effondré avec le temps au fond de la mer.

Une tuile pèse approximativement 0,836 kg. Le poids total des morceaux de tuiles remontés durant les années 1999, 2000 et 2001 est de 17 kg, soit l'équivalent d'un peu plus de 20 tuiles. En fin de fouilles, on pourra, grâce à la pesée, reconstituer le nombre presque exact de tuiles présentes sur cette couverture de la *galley*.

LA COQUE

Nous avons remonté toutes les amphores et les céramiques communes des deux premiers groupes. Il y avait seulement quelques fragments du bois de la coque. Au-dessous du troisième groupe, les frag-

ments, toujours dispersés (pas *in situ*), pourront donner des informations sur la charpente, mais pas sur l'épave elle-même. Sur la centaine de carrés qui a été fouillée et sondée, seulement douze ont livré une vingtaine de vestiges en bois (Fig. 21). Ces fragments sont de petite taille (de vingt à quarante cm), généralement informes et appartenaient fort probablement à la coque et aux membrures¹⁸. Certains possèdent des traces de clouage sur l'une de leurs faces : les trous marqués par des traces de rouille sont soit ronds, soit carrés. Une pièce, trouvée dans le carré L7, retient l'attention par sa forme et ses dimensions : morphologiquement, elle ressemble à une membrure à laquelle seraient fixés les bordages (Fig. 22). Elle permet de proposer deux hypothèses : soit 2 demi-varangues affrontées et assemblées au niveau de la quille ; soit une première allonge assemblée à une varangue. Bien entendu, ces deux hypothèses ne seront valables qu'après réexamen de la pièce de bois et vérification de l'existence de traces de clouage sur sa face inférieure (Fig. 23)¹⁹.

18) D'après les informations fournies par Peter Ian Kuniholm (Malcolm and Carolyn Wiener Laboratory for Aegean and Near Eastern Dendrochronology, Cornell University, Ithaca) que nous remercions vivement, les fragments de la coque sont en pin (*Pinus*), ceux des membrures sont en orme (*Ulmus*).

19) Nous remercions Eric Rieth qui, après examen des photos communiquées, nous a proposé ces hypothèses.

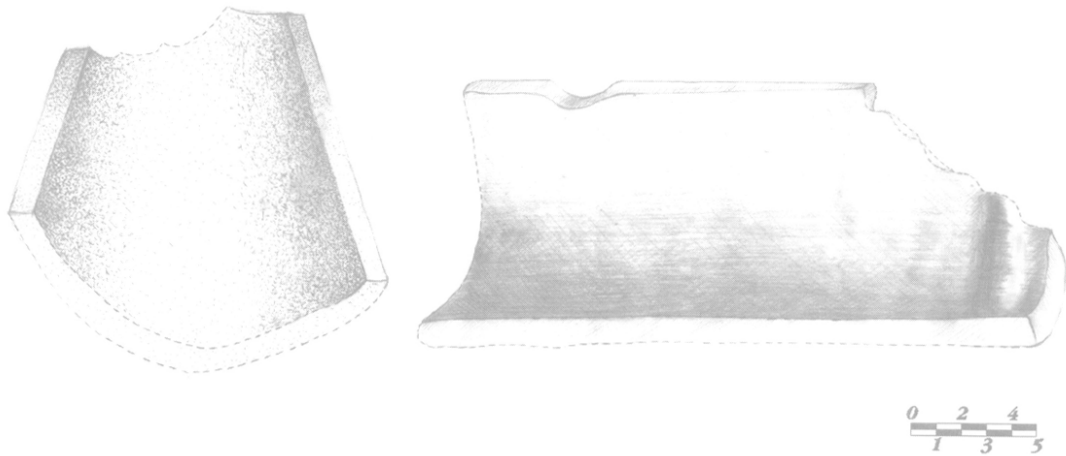


Fig. 20 : Un couvre-joint (ATM/2001) [dessin D. Özaydınlı].

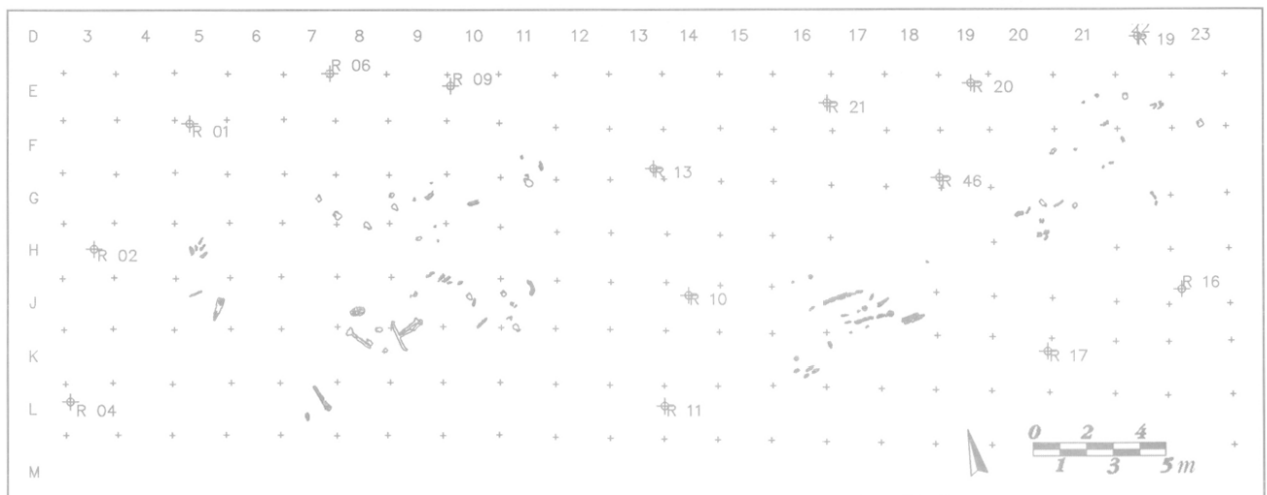


Fig. 21 : Localisation des fragments de bois et des céramiques communes.

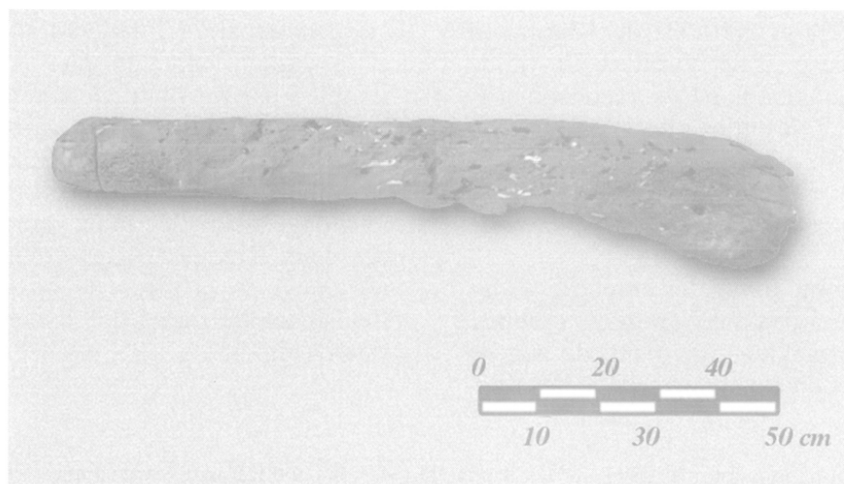


Fig. 22 : Pièce ressemblant à une membrure.

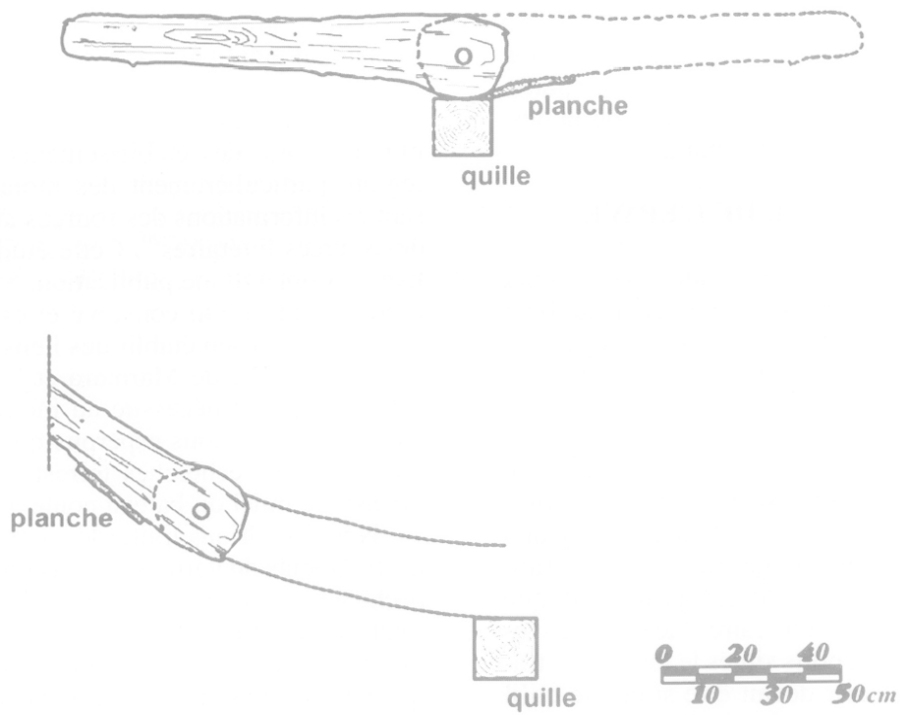


Fig. 23 : Deux restitutions hypothétiques de la Fig. 22 : soit 2 demi-varangues affrontées et assemblées au niveau de la quille (en haut) ; soit une première allonge assemblée à une varangue (en bas). Dessin reconstitué d'après la proposition d'Eric Rieth.

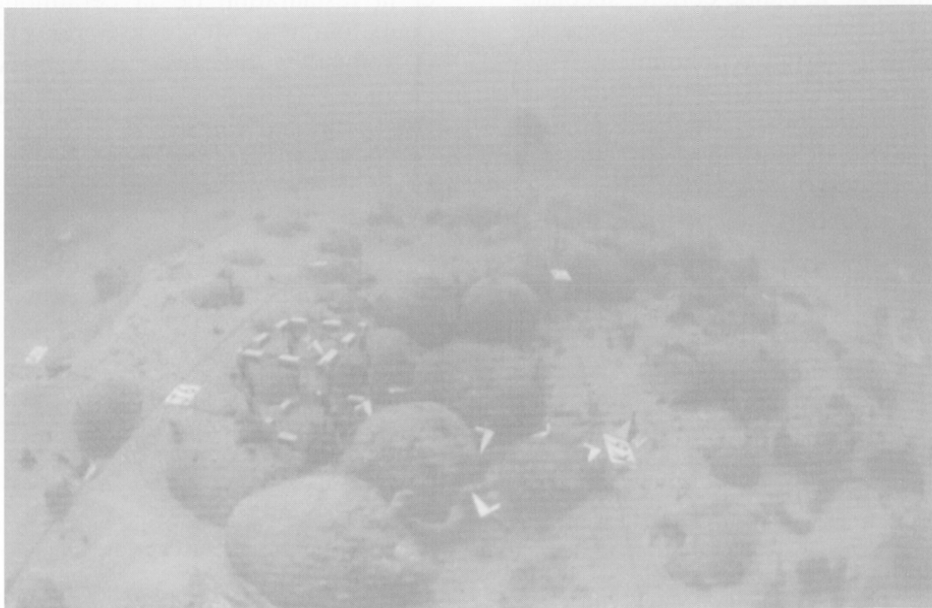


Fig. 24 : Vue générale du site (Photo E. Aygün).

La très faible quantité de bois trouvée jusqu'à maintenant est certainement à mettre en relation avec l'abondance des coquillages trouvés sur place. Nous avons là, probablement, la preuve de la destruction de l'épave par la faune marine.

ORIGINE ET DATE DE L'ÉPAVE

L'épave de Serçe Limanı, datée du premier quart du XI^e siècle, qui faisait route depuis la Syrie vers Constantinople, a coulé sur la côte égéenne. Outre des amphores, des céramiques communes, des verres fatimides, la cargaison comptait aussi des armes et du matériel de réparation. Les cinq années de fouille à Çamaltı Burnu, n'ont pas livré trace de ce genre d'objets. Sans aller jusqu'à tirer des conclusions définitives, nous pouvons quand même faire quelques remarques sur ce fait. L'absence d'outillage et d'armes prouverait que l'équipage pensait pouvoir faire face à d'éventuelles avaries dans les ports situés le long de ce trajet ; la route à parcourir devait être si courte qu'il n'était pas nécessaire de se munir d'un équipement de défense. Dans notre article de 2001, nous avons déjà souligné l'importance d'une recherche sur les implantations monastiques dans la région de Marmara, qui faciliterait la localisation des centres de production des amphores du type Günsenin IV. Une étape satisfaisante pourrait être l'insertion de ce projet dans le futur programme scientifique de l'Institut d'Études Anatoliennes. Il consiste dans une exploration de la bande côtière, spécialement entre Yalova et Erdek, et des îles proches de la presqu'île d'Erdek/Cyzique, notamment de la plus grande d'entre elles, celle de Marmara/Proconèse. Cette exploration aurait pour objectif de répertorier les restes byzantins, et spécialement les restes des monastères, nombreux dans cette région comme l'attestent, d'une part les sources

byzantines au premier rang desquelles les Vies de saints, et d'autre part les récits de voyageurs à partir du XV^e siècle. L'objectif de la recherche serait de répertorier les restes en place et de tenter d'établir une carte des établissements byzantins de la région, particulièrement des monastères, en croisant les informations des sources archéologiques et des sources littéraires²⁰. Cette étude ferait naturellement l'objet d'une publication. Si ces monastères produisaient du vin conservé et distribué dans des amphores, peut-on établir des liens entre les épaves au large de l'île de Marmara et les monastères de l'île ? Le projet nécessite au moins trois missions sur le terrain et nous espérons que la fouille sous-marine et les recherches terrestres permettront de préciser le trajet du bateau coulé à Çamaltı Burnu.

Nous voudrions traiter les autres objets comme les fragments de verre, les clous en fer, les poids de pêche en plomb, pierres de ballast, dans une étude finale d'ensemble. Les autres trouvailles dans le gisement d'amphores et dans la zone des ancrages, qui ne sont pas directement dans le contexte de notre épave comme les amphores et les jas d'ancre en plomb, feront l'objet d'un chapitre d'étude séparé.

Notre objectif est de terminer le chantier de la fouille en 2004. Durant la campagne 2003, nous continuerons de fouiller le reste du gisement d'amphores, d'examiner le bois découvert l'an dernier et de remonter toutes les ancrages situés soit parmi la cargaison soit dans la zone des ancrages²¹. Les restes de bois remontés seront traités²². La conservation et la restauration de la céramique commune se poursuivront au Musée de Bandırma. Les amphores et trouvailles diverses sont conservées dans notre dépôt à l'île de Marmara, en attendant un lieu de conservation définitif.

N. G.

20) Les spécialistes de l'hagiographie byzantine, Elisabeth Malamut, Michel Kaplan, Olivier Delouis et Marie-France Auzépy, préparent des dossiers sur chaque région à partir des sources hagiographiques, et un spécialiste des voyageurs de l'époque moderne, Jean-Pierre Grégoire, mettra ses connaissances au service du projet.

21) Les ancrages et objets métalliques seront étudiés par Ufuk Kocabaş (assistant dans le département de conservation de l'Université d'Istanbul) dans le cadre de sa thèse de doctorat.

22) La conservation du bois et son étude générale seront faites à Bodrum, à l'Institute of Nautical Archaeology (INA).